

Messe chrismale

6 avril 2020

Mes amis,

Il est inutile de revenir sur le contexte bien singulier que nous vivons et la souffrance qui est nôtre de ne pas pouvoir nous rassembler en ce jour dans notre cathédrale. Il est vrai que la pandémie qui sévit à l'échelle de la planète bouscule totalement nos modes de vie jusqu'à compromettre le caractère public de nos célébrations pascales. C'est ainsi, et il nous faut l'accepter. Cela est d'autant plus frustrant que la messe chrismale est par excellence une fête diocésaine, la célébration de l'unité dans le Christ du peuple des baptisés dont l'évêque est le signe et le garant. Cela n'obère en rien la réalité vivante de cette communion en Église si bien que, ce soir, c'est comme si chacune et chacun de vous était là, présent, dans cette chapelle de notre Maison diocésaine.

Comme son nom l'indique, la messe chrismale est célébration de la puissance de l'Esprit à l'œuvre dans la personne et le ministère de Jésus. Elle reçoit son nom du Saint chrême que je vais consacrer dans quelques instants tandis que seront bénites également l'huile des catéchumènes et l'huile des malades. Qu'il me soit permis de donner à nos frères et sœurs malades ainsi qu'aux futurs baptisés la première place. Aux frères et sœurs, d'abord, qui sont en ce moment éprouvés dans leur santé, spécialement ceux que touche l'épidémie du coronavirus. J'invoque sur vous, mes amis, et sur vos familles l'Esprit de force et de courage pour traverser ces temps difficiles dans la confiance et dans la paix. Et puis je pense très fort aussi à nos frères et sœurs qui auraient dû recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne en ces jours, et qui se voient contraints de reporter à plus tard – à la date de la vigile de Pentecôte, nous l'espérons – la célébration de leur baptême. Sachez, mes amis, à quel point je vous porte dans ma prière, demandant au Seigneur pour vous que ce délai supplémentaire de préparation fasse croître en chacun le désir d'aimer Jésus et de le faire connaître. Concernant nos frères et sœurs adultes qui auraient dû être confirmés à la Pentecôte, nous réfléchissons à la possibilité d'un report de la célébration à une échéance raisonnable et dans un lieu qui puisse convenir à tous. Revenons maintenant à l'Évangile afin d'y puiser quelques lumières susceptibles de donner sens aux événements que nous vivons.

1. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction* ». Cette parole d'Isaïe que Jésus s'approprie, c'est à chacune et chacun de nous qu'elle s'adresse. « L'Esprit du Seigneur est sur moi » : consacrés par l'onction, nous sommes devenus le temple, la demeure du Saint Esprit : notre cœur de baptisés abrite la Sainte Trinité, rien de moins que cela ! La grâce – j'ose dire la chance – nous est donnée en ces jours de redécouvrir notre dignité de baptisés alors même que nous sommes momentanément empêchés d'accéder aux sacrements. C'est en cela d'abord que la période de confinement qui nous est imposée peut être, en quelque manière, providentielle et même prophétique. À l'intérieur de nos maisons, dans le recueillement et la prière, il est possible à chacun de vivre un élargissement et un approfondissement de la conscience baptismale. Quelle merveille ! Par mon baptême et ma confirmation, je suis rendu participant de l'onction messianique du Christ dans sa triple dimension sacerdotale, prophétique et royale. Prêtre par l'offrande de ma vie et le sacrifice de

ma volonté propre ; prophète en faisant que mon existence toute entière parle et témoigne de Dieu ; roi, en étant diffuseur d'amour au cœur du monde et en accomplissant au quotidien mon devoir d'état. C'est ainsi que l'Esprit veut agir en moi, m'appelant à faire un pacte avec Jésus, à le remettre au centre de mes choix pour que ma vie soit peu à peu assimilée à la sienne.

2. Cet Esprit reçu à notre baptême à notre confirmation est tout sauf anesthésiant ou paralysant. C'est un formidable germe de vitalité missionnaire qui nous met en sortie vers les autres, à commencer par les plus pauvres : ceux qui sont pauvres, non pas d'abord d'argent, mais pauvres de ne pas connaître l'amour sauveur et libérateur du Seigneur Jésus. « *Le seigneur m'a consacré par l'onction, dit Jésus, Il m'a envoyé* ». Il m'a envoyé pourquoi ? Il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux humbles, pour guérir les cœurs brisés, pour rendre la liberté aux captifs. Il m'a envoyé vers tous les estropiés de la vie, tous les blessés de l'amour, vers ceux et celles que notre société exclut et qui attendent délivrance et libération. Baptisés, confirmés, nous avons été mis par l'Esprit Saint en état de don, c'est-à-dire en capacité d'aimer et servir les autres. J'ose dire que, si nous vivions à fond notre baptême, nous serions bien plus contagieux que ne l'est le Covid 19, et ce n'est pas peu dire ! Contagieux, non pas de microbes évidemment, mais contagieux de l'amour de Jésus pour nos frères et sœurs vers lesquels l'Esprit nous envoie. Peut-être serions-nous tentés en ce moment de nous dire : reclus à mon domicile, dans un confinement strict imposé par la loi, comment puis-je me rendre utile aux autres ? À juste raison, on nous rappelle en ce moment que le verbe « confiner » a deux sens : d'une part, il désigne le fait de contraindre quelqu'un à rester dans un espace limité, et c'est ce que nous vivons actuellement. Mais de l'autre, confiner signifie « être tout proche, voisin de ». On dit volontiers que la Mayenne se situe « aux confins » de l'Anjou, de la Bretagne, de la Normandie. C'est vrai. Eh bien nous, chrétiens mayennais actuellement immobilisés chez nous, nous devons inventer des manières d'être proches, d'être voisins, de confiner avec nos frères et sœurs dans la fraternité et dans l'amour. C'est la condition pour que le « chacun chez soi » ne soit pas vécu comme un « chacun pour soi ». Même claquemurés dans nos domiciles respectifs, nous pouvons être une Église en sortie missionnaire.

3. Cet Esprit enfin est Esprit de consolation : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a envoyé consoler tous ceux qui sont en deuil, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu* ». Abattus, nous avons quelques raisons de l'être tandis que nous tentons d'endiguer la propagation d'un virus qui échappe encore en grande partie à la maîtrise de la communauté scientifique. Nous connaissons certainement des proches, des familles, qui ont été touchés par le deuil en raison de l'épidémie. Demandons au Seigneur que s'éveille pour eux en chacun de nos cœurs de véritables sentiments de compassion. Réentendons Isaïe nous redire : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi* ». Réentendre cette parole, c'est être assuré que, dans ces jours de tempête, le Seigneur ne nous abandonne pas. Peut-être vaut-il la peine également de relire et de méditer les beaux versets du psaume 88 qu'Élisabeth nous chantait tout à l'heure : « *J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai sacré avec mon huile sainte. Ma main sera pour toujours avec lui, mon bras fortifiera son courage* ». Oui, nous sommes dans la main de Dieu, quoiqu'il arrive. Et comme nous le dit Jésus : « *Personne ne peut rien arracher de la main du Père* » (Jn 10,29).

La période que nous traversons, certes, est déroutante à bien des égards. Mais vécue dans la foi, elle peut être source de fécondité missionnaire. Alors mes amis, ne nous laissons pas voler l'espérance ! Les yeux fixés sur Jésus, le grand prêtre de notre foi, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. La victoire est au bout de notre chemin, elle nous

est déjà acquise dans le don que Jésus a fait une fois pour toutes de sa personne et de sa vie sur la Croix : c'est la victoire de l'amour sur le péché, la victoire de la vie sur la mort. Elle est notre force et notre joie ! Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval